

Commune de Saül
Département de la Guyane (973)

Rapport de
PROSPECTION-INVENTAIRE

Pic Matecho

Du 9 au 24 décembre 2000

par
Sylvie Jérémie
et Eric Gassies

Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales (AFAN)

Financement : ETAT (Ministère de la culture) – EUROPE (convention n°796/99)
En collaboration avec la Direction Régionale de l'Environnement (DIREN)

Cayenne : SRA Guyane

Janvier 2001

Ce document ne reflète que l'état des connaissances acquises à ce jour. La découverte de nouveaux sites archéologiques devrait enrichir le patrimoine dans les années à venir.

Localisation des sites archéologiques sur les documents réglementaires (POS, ...), prescriptions pour assurer leur conservation, rédaction du cahier des charges pour les études d'impact archéologique, autorisation de fouille archéologique relèvent exclusivement du Ministère de la culture (Préfet de région/DRAC/conservateur régional de l'archéologie).

Présentation générique de la prospection-inventaire

Cette opération de prospection-inventaire s'est déroulée du 9 au 24 décembre 2000 sur la commune de Saül, au Pic Matecho.

Deux contractuels de l'Afan affectés à la réalisation de la carte archéologique de Guyane (crédits Etat et Europe) : Sylvie Jérémie et Eric Gassies ont réalisé cette prospection avec le soutien logistique de la DIREN.

1 - Historique de l'opération

Bien que sommairement évalué, le potentiel archéologique de la commune de Saül est riche comme le montrent les résultats obtenus dans le cadre des études préalables à la création du Parc de la Forêt Tropicale Guyanaise (Briand J., 1999). A ce jour, 70 implantations humaines sont identifiées, dispersées sur moins de 50 km². Plus récemment, la prospection effectuée sur le permis minier Guyanor de Dachine Palofini a permis de repérer 14 sites amérindiens dispersés sur moins de 6 km².

Pour cette opération, nous avons bénéficié du soutien logistique de la Diren. Cette opération, réalisée dans le cadre de la Mission pour la Création du Parc de la Guyane, rassemblait des spécialistes de plusieurs disciplines : biologiste, botaniste, ornithologue, représentant de l'ONC, etc¹. La perspective écologique de cette mission était de localiser, d'identifier et si possible de quantifier les groupes d'espèces définis suivant les lieux de prospection (*cf. infra : Rapport de présentation et cahier des charges*).

La logistique générale de la mission était assurée par la Mission Parc (rotations hélico, techniciens), les équipements des carabes, matériel de prospection et paiement de la nourriture destinés au personnel archéologique étaient assurés par la mission archéologique.

Cette assistance nous a permis d'effectuer dans les meilleures conditions une prospection située dans une zone géographique difficilement accessible, demandant, pour sa réalisation, une intendance relativement lourde en moyen de transport.

2 - Zone d'intervention : caractéristiques environnementales

La région de Saül est implantée à la rencontre du Massif Central Guyanais et de la péninsule granitique méridionale qui s'étend jusqu'aux derniers contreforts orientaux des monts Tumuc-Humac. Toutes les formations précambriennes de la Guyane française se retrouvent dans cette région à l'exception du granite Galibi et des schistes de l'Orapu. Ainsi, on trouve une grande diversité de roches-mères, toutes ponctuellement affleurantes : le granite Caraïbe, des dolérites, des diorites, des gabbros, des quartzites, des diorites quartziques²...

Contrairement au reste de la Guyane, la région de Saül est peu fournie en cours d'eau d'importance, en effet, rivières et fleuves n'y sont représentés que par leur cours supérieur.

La zone de Saül est couverte d'une flore représentative de la végétation des terres hautes de Guyane, la « grande forêt primaire » qui sans discontinuité s'étend sur la majeure partie des Guyanes et le bassin de l'Amazone.

Les variations végétales soulignent les différences de constitution géologique du sous-sol; ces variations semblent porter surtout sur la taille et la densité des arbres plutôt que sur les

¹ La mission, placée sous la responsabilité de Philippe Gaucher, naturaliste, responsable de la Mission Parc, était en outre composée de Cécile Richard-Hansen (biologiste ONC), François Catzefflis (Génétique, CNRS), Jean-Marc Thiolet (Ornithologue CNRS), Vanessa Hecquet (botaniste), Fabrice Mercier (ONC), Mika Ames (technicien), Eric Gassies (archéologue, Afan), Sylvie Jérémie (archéologue, Afan).

² Choubert (B.). — *Géologie et pétrographie de la Guyane française*. Paris : ORSTOM, 1949, 117 p.

espèces.

Les zones à roches vertes, amphibolites, laves basiques sont couvertes d'une forêt assez belle, composée de grands arbres à frondaison développée. Les zones de granite, migmatite, quartzite et laves acides sont couvertes d'une végétation plus basse, riche en lianes, en fougères et en palmiers épineux, le sous-bois y est plus encombré, la pénétration plus difficile.

Le Pic Matecho constitue un massif granitique (*inselberg*) dominant la forêt et culminant à 590 m. Les parois qui permettent de rejoindre la zone sommitale sont très ardues, couvertes d'une forêt de transition et parfois totalement nues, laissant visible la roche granitique érodée par l'action climatique intense.

Une crique, de petite dimension et alimentée par les eaux de ruissellement, prend sa source à 570 m. Le débit de la crique varie très rapidement en fonction des précipitations.

3 - Les problèmes liés à la localisation des sites

Le positionnement des points de référence a été fait suivant deux « techniques ».

La première se base sur une simple observation des fonds cartographiques à disposition. Cette première appréciation géographique est empirique et elle s'est largement compliquée après observation *in situ* d'absence de figuration de certains éléments du relief (courbes de niveau incomplètes ou absentes, références MTU controversées), elle s'est pourtant révélée utile quand le positionnement GPS posait problème³.

Parallèlement, nous avons utilisé un GPS quand la couverture végétale nous le permettait.

Les sources cartographiques

L'unique cartographie dont nous disposons pour la région de Saül est une esquisse photogrammétrique au 1/100 000^e publiée en 1950 (obtenue par exploitation des photographies verticales de la K.L.M., appuyée sur le canevas astronomique, complétée au sol par la Mission Maroni-Mana 1949 sur le parcours Saül-Dégrad Samson⁴).

Cette carte, connue sous la référence Saül NA 22-XIX-4, présente de grandes zones blanches en raison de la présence de nuages au moment de la prise des photos, l'équidistance des courbes de niveau est de 50 m. Elle fait partie d'un lot de 23 coupures, à la même échelle, en esquisse monochrome ou sous forme de simples levés de rivières, couvrant les deux tiers sud, mais la précision des altitudes diminue considérablement du Nord au Sud et plusieurs des sommets qui atteignent entre 500 et 800 m, notamment entre Maripasoula et Camopi (en passant par Saül) ne sont pas cotés.

Le fonds de carte topographique le moins imprécis s'avère être un document infographique du BRGM (en collaboration avec l'ORSTOM-IRD-) découpé en quatre feuilles autour de Saül à l'échelle 1/50 000^e. Ce document est le résultat d'une photo-interprétation réalisée à l'échelle 1/100 000^e et zoomé pour le porter à l'échelle double. Ce document présente lui aussi des zones blanches, résultat du couvert nuageux ; l'équidistance des courbes de niveau est de 25 m, la précision reste ainsi très relative.

Enfin, en 1997, une spatio-carte de Saül au 1/200 000^e a été éditée, son auteur est le CEGN et l'éditeur en est l'IGN. Les images utilisées pour la réaliser ont été acquises par le système radar embarqué sur le satellite européen ERS1⁵.

La multiplication des fonds cartographiques, le plus souvent incomplets ou partiels rendent les

³ x et y aberrants, couverture nuageuse trop importante, degré d'ouverture de la canopée insuffisant pour saisir les réponses satellitaires...

⁴ J. Briand, DFS, 1999

⁵ lancé depuis la base de Kourou en 1991

positionnements fiables bien souvent ardues, voire impossibles.

4 – Résultats de la prospection

La zone du Pic Matecho n'a livré aucun vestige archéologique lors des prospections pédestres effectuées dans les zones de méplat ou de faible pente. Les pentes plus accentuées qui ont pu être prospectées n'ont, elles aussi, livré aucun vestige archéologique.

5 – Perspectives et remarques

Si la possibilité de participer à une telle mission pluridisciplinaire est un atout certain pour la compréhension d'un milieu spécifique, la durée de la mission, l'isolement du lieu prospecté par rapport à l'environnement proche modèrent cependant le premier *a priori* positif. En effet, dans ce cas particulier, la prospection s'étant très rapidement révélée négative, il était impossible, en l'absence d'une logistique adaptée et prévue à l'avance, de séparer le personnel de la mission archéologique du reste de la mission bio-écologique. Deux paramètres sont à l'origine de cette situation : la localisation exacte de la zone à prospecter n'a été fournie que quelques heures avant le départ en raison d'impondérables logistiques, la mission n'ayant été que sommairement préparée, aucune alternative logistique n'avait été envisagée.

Les prospections de longue durée, dans un lieu isolé du reste de l'environnement, sont à proscrire sans une bonne connaissance des alternatives possibles en cas de prospection négative.

Lors de missions pluridisciplinaires, l'équipe archéologique doit être à même de satisfaire totalement aux problèmes logistiques, comme c'est habituellement le cas, afin de se séparer ponctuellement du reste de la mission.

Bibliographie conseillée

Atlas des départements d'Outre-mer - n° IV : La Guyane. Bordeaux-Talence : CEGET - CNRS/ ORSTOM, 1979.

BARRUOL (J.), BROUSSE (J.-M.), LANGEVIN (C.). — Carte géologique de la France au 1/100 000 e, département de la Guyane : Saül. BRGM : Orléans, 29 p., 1978.

BLANCANEAUX (P.). — *Essai sur le milieu naturel de la Guyane française.* Travaux et documents de l'ORSTOM n° 137. Paris : ORSTOM, 1981, 126p., ill.

BRIAND (J.). — Prospection-Inventaire archéologique des environs du bourg de Saül; DFS : SRA Guyane, 1999.

CHUBERT (B.), LELONG (F.). — *Lexique stratigraphique International. Volume 5 : Amérique Latine.* Paris : CNRS, 1956.

CHUBERT (B.). — *Géologie et pétrographie de la Guyane française.* Paris : ORSTOM, 1949, 117 p.

DE BOISSEZON (P.), MOUREAUX (C.), BOQUEL (G.), BACHELIER (G.). — *Les sols ferrallitiques.* Paris : ORSTOM, 1973, 146 p.

DE GRANVILLE (J.-J.). — *Flore et végétations.* Cayenne : SAGA, 1990.

FOUCAULT (A.), RAOULT (J.-F.). — *Dictionnaire de géologie.* Paris : Masson, 1988. 3^e éd.

ROSTAIN (S.). — Saül, Rapport de mission archéologique (25 au 28 avril 1986). SRA Guyane, 1986.

SABATIER (D.), PREVOST M.-F.). — Quelques données sur la composition floristique et la diversité des peuplements forestiers de Guyane française. *Bois et Forêt des tropiques*, n° 219, 1990. S.l. : s.n., 1990, p. 31-35.

SARRAILH (J.-M.) dir. — *Mise en valeur de l'écosystème forestier guyanais, opération ECEREX*. Paris : INRA, 1990, 273p.

SOMBROEK (W.G.). — *Amazon soils. A reconnaissance of the soils of the brazilian Amazon region*. Wageningen : PUDOC, 1966. Centre for Agricultural Publication and Documentation.

SOMBROEK (W.G.). — Soils of the Amazon region. *In* : SIOLI (H.) dir. — *The Amazon : Limnology and landscape ecology of a mighty tropical river and its basin*. Dordrecht : W. Junk Publishers, 1984, p. 521-535.